Saint-Omer en toutes lettres

## Cycle : Poésies en chansons

# « Une nuit de rêve »

**Rendez-vous bimestriel**

**Lieu : Salle Durand, 16 place Victor Hugo, 62500 SAINT OMER**
**(dans la cour de la Maison du développement économique)**

**Date : mardi 03 novembre 2026, 19h00**

## Au sommaire :


| | | |
|---|---|---|
| Au bout de mes rêves | Jean-Jacques Goldman | page 3 |
| C'est écrit | Francis Cabrel | page 4 |
| Ceux qui rêvent | Pomme | page 6 |
| Entrez dans le rêve | Gérard Manset | page 7 |
| Hymne à la nuit | (Rameaux - Sciortino) | page 8 |
| Il n'y a pas d'amour heureux | Georges Brassens | page 9 |
| J'ai rêvé | Les Enfantastiques | page 10 |
| Je rêve | Francis Cabrel | page 11 |
| Je suis seule ce soir | Léo Marjane | page 12 |
| J'en rêve encore | Gérald de Palmas | page 13 |
| La chapelle au clair de lune | Léo Marjane | page 14 |
| La morte | Guy de Maupassant | page 15 |
| La nuit | Salvatore Adamo | page 17 |
| La nuit est sur la ville | Françoise Hardy | page 18 |

| | | |
|---|---|---|
| La nuit n'en finit pas | Petula Clark | page 19 |
| La quête | Jacques Brel | page 20 |
| La vie la nuit | Début de soirée | page 21 |
| La ville s'endormait | Jacques Brel | page 23 |
| Le fantôme | Georges Brassens | page 24 |
| Le Paradis blanc | Michel Berger | page 25 |
| Le petit royaume | Julos Beaucarne | page 26 |
| Le temps des rêves | Chanson nostalgique | page 27 |
| Les crapauds | Alain Souchon | page 28 |
| Les loups-garous | Thomas Fersen | page 30 |
| Lorelei Sébasto cha | Hubert-Félix Thiéfaine | page 32 |
| Nuit de chine | Georgette Plana | page 34 |
| Nuit et brouillard | Jean Ferrat | page 35 |
| Nuit magique | Catherine Lara | page 36 |
| Oiseau de nuit | Michel Polnareff | page 37 |
| Paradis perdu | Christophe | page 38 |
| Retiens la nuit | Johnny Hallyday | page 39 |
| Retiens les rêves | Grand Corps malade | page 40 |
| Rêver | Mylène Farmer | page 42 |
| Rue des étoiles | Grégoire | page 43 |
| Sag Warum | Camillo | page 44 |
| Savoir aimer | Florent Pagny | page 45 |
| Ultreïa! Peregrina! | Georges Marule | page 46 |
| Un autre monde | Téléphone | page 47 |


***

*Les traductions en français sont données à titre indicatif. Elles ne représentent aucunement des traductions officielles.*

***

# Au bout de mes rêves

Jean-Jacques Goldman

*1982.*

Et même si le temps presse
Même s'il est un peu court
Si les années qu'on me laisse
Ne sont que minutes et jours

Et même si l'on m'arrête
Ou s'il faut briser des murs
En soufflant dans les trompettes
Ou à force de murmures
J'irai au bout de mes rêves
Tout au bout de mes rêves
Où la raison s'achève
Tout au bout de mes rêves

Et même s'il faut partir
Changer de terre et de trace
S'il faut chercher dans l'exil
L'empreinte de mon espace

Et même si les tempêtes
Les dieux mauvais, les courants
Nous feront courber la tête
Plier les genoux sous le vent
J'irai au bout de mes rêves
Tout au bout de mes rêves
Où la raison s'achève
Tout au bout de mes rêves

Et même si tu me laisses
Au creux d'un mauvais détour
En ces instants où l'on teste
La force de nos amours

Je garderai la blessure
Au fond de moi tout au fond
Mais au-dessus je te jure
Que j'effacerai ton nom

# C’est écrit Francis Cabrel

*1989. Paroles : Francis Cabrel et Roger Secco. Musique : Michel Françoise. Extrait de l'album Sarbacane.*

Elle te fera changer la course des nuages,
Balayer tes projets, vieillir bien avant l'âge,
Tu la perdras cent fois dans les vapeurs des ports,
C'est écrit ...

Elle rentrera blessée dans les parfums d'un autre,
Tu t'entendras hurler "que les diables l'emportent"
Elle voudra que tu pardonnes, et tu pardonneras,
C'est écrit ...

Elle n'en sort plus de ta mémoire
Ni la nuit, ni le jour,
Elle danse derrière les brouillards
Et toi, tu cherches et tu cours.

Tu prieras jusqu'aux heures ou personne n'écoute,
Tu videras tous les bars qu'elle mettra sur ta route,
T'en passeras des nuits à regarder dehors.
C'est écrit…

Elle n'en sort plus de ta mémoire
Ni la nuit, ni le jour,
Elle danse derrière les brouillards
Et toi, tu cherches et tu cours,

Mais y'a pas d'amours sans histoire.
Et tu rêves, tu rêves ...

Qu'est-ce qu'elle aime, qu'est-ce qu'elle veut ?
Et les ombres qu'elle te dessine autour des yeux ?
Qu'est-ce qu'elle aime ?

Qu'est-ce qu'elle rêve, qui elle voit ?
Et ces cordes qu'elle t'enroule autour des bras ?
Qu'est-ce qu'elle rêve ?

Je t'écouterai me dire ses soupirs, ses dentelles,
Qu'a bien réfléchir, elle n'est plus vraiment belle,

Que t'es déjà passe par de moments plus forts,
Depuis ...

Elle n'en sort plus de ta mémoire
Ni la nuit, ni le jour,
Elle danse derrière les brouillards
Tu cherches et tu cours,
Mais y a pas d'amours sans histoire,
Oh tu rêves, tu rêves ...

Elle n'en sort plus de ta mémoire
Elle danse derrière les brouillards
Et moi j'ai vécu la même histoire
Depuis je compte les jours ...

# Ceux qui rêvent Pomme

*2017. Premier album studio, À peu près. Les paroles et la musique ont été composées et écrites par Julien Bensenior (Bensé).*

Mes nuits blanches ne sont pas blanches
À peine claires, semées d'étoiles
Petits trous dans la toile étanche
Tristes strass sur le voile
Et moi, envoûtée de ténèbres
Je passe des heures infinies
À compter les moutons funèbres
Qui tapissent mes insomnies

Ah, minuit est là
Ah, je ne dors pas

Et moins je dors, et plus je pense
Et plus je pense et moins j'oublie
L'immense impasse, l'espace immense
Qui s'étendent au fond de mon lit
C'est inouï tous ces silences
Qu'il est cosmique cet ennui
Dois-je recourir à la science ?
Anesthésier l'insomnie ?

Ah, minuit est là
Ah, je ne dors pas

Et puis passé minuit, je danse
Au rythme des tachycardies
Et tout s'emballe et tout balance
Et tout m'étale et tout me fuit
La lune est un fruit un peu rance
La vie est une maladie
Ceux qui rêvent ont bien de la chance
Et les autres ont des insomnies
Ceux qui rêvent ont bien de la chance
Et les autres ont des insomnies

***Suite*** :

Ceux qui rêvent ont bien de la chance
Quant à moi, j'ai des insomnies

Ah, minuit est là
Ah, je ne dors pas

*[Je ne dors pas...]*

# Entrez dans le rêve Gérard Manset

*1984.*

Ramenez le drap sur vos yeux et
Entrez dans le rêve,
Reprendre la vie des autres où on l'a laissée
Quand le jour s'achève,
Voir les couleurs, voir les formes,
Enfin marcher pendant que les autres dorment,
Voir les couleurs, voir les formes.
Les villes sont des villes bordées de nuit
Et peuplées d'animaux qui marchent sans bruit,
Toujours, dans votre dos, la peur vous suit.

Ramenez le drap sous vos yeux et
Entrez dans le rêve.
Allumez l'écran merveilleux
Quand le jour s'achève.
Retrouver l'amour blessé
Au fond du tiroir où on l'avait laissé,
Retrouver l'amour blessé,
Découper le monde à coup de rasoir
Pour voir au coeur du fruit le noyau noir.
La vie n'est pas ce qu'on nous fait croire.
La vie n'est pas la vie.

La vie n'est pas ce qu'on nous fait croire.
Mieux vaut le drap du désespoir
Puisque la vie n'est pas ce qu'on nous fait croire alors
Mieux vaut le drap du désespoir.
Ramenez le drap sur vos yeux.
Allumez l'écran merveilleux,
Quand le jour s'achève

# Hymne à la nuit (Rameaux – Sciortino)

*1733 : Composition du thème original par Jean-Philippe Rameau (extrait de son opéra Hippolyte et Aricie, Acte I, scène 3 : duo des Prêtresses de Diane, « Rendons un éternel hommage »). L'harmonisation chorale par Joseph Noyon et les paroles d'Édouard Sciortino ont été composées plus tard (au XXe siècle), puis popularisées largement par les films La Cage aux rossignols (1945) et Les Choristes (2004).*

Ô nuit
Qu'il est profond ton silence
Quand les étoiles dansent
Scintillent dans les cieux
J'aime ton manteau radieux
Ton calme est infini
Ta splendeur est immense
Ton calme est infini
Ta splendeur est immense

Ô nuit
Toi qui fait naître les songes
Calme le malheureux
Qui songe en son réduit
Soit compatissante pour lui
Allonge son sommeil
Prend pitié de sa peine
Dissipe la douleur
Nuit limpide et sereine
Dissipe la douleur
Nuit limpide et sereine*

Ô Nuit !
Viens apporter à la terre
Le calme enchantement
De ton mystère.
L'ombre qui t'escorte est si douce,
Si doux est le concert de tes voix
Chantant l'espérance,
Si grand est ton pouvoir
Transformant tout
En rêve heureux.

***Suite*** :

Ô Nuit !
Ô laisse encore à la terre
Le calme enchantement
De ton mystère.
L'ombre qui t'escorte est si douce,
Est-il une beauté aussi belle
Que le rêve ?
Est-il de vérité plus douce
Que l'espérance ?

# Il n'y a pas d'amour heureux Georges Brassens

*1953. 1943 : écrite par Louis Aragon (extrait de son recueil La Diane française).*
*Musique : Georges Brassens (mélodie qu'il partage avec sa chanson La Prière).*

Rien n'est jamais acquis à l'homme, ni sa force
Ni sa faiblesse ni son cœur, et quand il croit
Ouvrir ses bras son ombre est celle d'une croix
Et quand il veut serrer son bonheur il le broie
Sa vie est un étrange et douloureux divorce
Il n'y a pas d'amour heureux

Sa vie elle ressemble à ces soldats sans armes
Qu'on avait habillés pour un autre destin
À quoi peut leur servir de se lever matin
Eux qu'on retrouve au soir, désarmés, incertains
Dites ces mots ma vie et retenez vos larmes
Il n'y a pas d'amour heureux

Mon bel amour, mon cher amour, ma déchirure
Je te porte dans moi comme un oiseau blessé
Et ceux-là sans savoir nous regardent passer
Répétant après moi les mots que j'ai tressés
Et qui pour tes grands yeux tout aussitôt moururent
Il n'y a pas d'amour heureux

Le temps d'apprendre à vivre il est déjà trop tard
Que pleurent dans la nuit nos cœurs à l'unisson
Ce qu'il faut de regrets pour payer un frisson
Ce qu'il faut de malheur pour la moindre chanson
Ce qu'il faut de sanglots pour un air de guitare
Il n'y a pas d'amour heureux

# J'ai rêvé Les Enfantastiques

*2003. Paroles et une musique composées par Jean Nô (Monsieur Nô).*

J'ai rêvé d'un monde parfait
Comme dans un conte de fée
J'ai rêvé d'une nouvelle terre
Comme le King Martin Luther
J'ai rêvé d'un monde meilleur
Aux reflets multi-couleurs [1]

- **Refrain :**
  J'ai rêvé, j'ai rêvé, j'ai rêvé
  J'ai rêvé, j'ai rêvé, j'ai rêvé [1]
  J'ai rêvé d'un peu plus de paix
  D'amitié et puis de respect
  J'ai rêvé des hommes solidaires
  Plus jamais tristes et solitaires
  J'ai rêvé qu'en se donnant la main
  On serait plus fort demain [1]

- **Refrain :**
  J'ai rêvé, j'ai rêvé, j'ai rêvé
  J'ai rêvé, j'ai rêvé, j'ai rêvé [1]
  J'ai rêvé d'mi-endormi
  Tous unis et en harmonie
  J'ai rêvé d'mi-éveillé
  Qu'au matin tout avait changé
  J'ai rêvé les yeux grands ouverts
  Découvert un nouvel univers [1]

- **Refrain :**
  J'ai rêvé, j'ai rêvé, j'ai rêvé
  J'ai rêvé, j'ai rêvé, j'ai rêvé

# Je rêve Francis Cabrel

*2003. Paroles et une musique composées par Jean Nô (Monsieur Nô).*

Le vent a fait s'approcher les nuages
Il fait gris au-dessus des plages
Et la mer a l'air triste aussi
Le ciel n'est plus qu'un long tissu de brume
Il va faire une nuit sans lune
Et demain je n'aurais pas dormi

Peut-être je vais rencontrer une dame
Quand j'irai accrocher mon âme
Sur les arêtes des rochers
Mais le vent souffle si fort sur ces pierres
C'est plus la peine que j'espère
L'amour ne peut pas s'y poser

Mais je rêve, je lance des mots vers le jour qui s'achève
Je voulais qu'il reste, il n'a pas entendu

Plus loin sur les rocs que la mer assaille
Cheveux et jupons en bataille
Combien de femmes ont attendu
Combien ont crevé leur cœur sur les vagues
Pour celui qui avait l'autre bague
Et qui n'est jamais revenu

Mais je rêve, je lance des mots vers le jour qui s'achève
Je voulais qu'il reste, il n'a pas entendu
La mer est plus forte que mon courage
Mais ce soir il y a des nuages
Et je sais qu'il est triste aussi
Quand ces mots seront devenus des braises
Je monterais sur la falaise
Jeter leur cendres dans la nuit

Mais je rêve, je lance des mots vers le jour qui s'achève
Je voulais qu'il reste, il n'a pas entendu

Et je dédie ces mots aux amours qui s'achèvent
Je voulais que tu restes

# Je suis seule ce soir Léo Marjane

*1941. Paroles : Rose Noel et Jean Casanova. Composition : Paul Durand.*

Refrain :
Je suis seul ce soir avec mes rêves,
Je suis seul ce soir sans ton amour.
Le jour tombe, ma joie s'achève,
Tout se brise dans mon cœur lourd.
Je suis seul ce soir avec ma peine,
J'ai perdu l'espoir de ton retour,
Et pourtant je t'aime encore et pour toujours
Ne me laisse pas seul sans ton amour.

Je viens de fermer ma fenêtre,
Le brouillard qui tombe est glacé ;
Jusque dans ma chambre il pénètre,
Notre chambre où meurt le passé.

Refrain

Dans la cheminée, le vent pleure,
Les roses s'effeuillent sans bruit,
L'horloge, en marquant les quarts d'heure,
D'un son grêle berce l'ennui

Refrain

Tout demeure ainsi que tu l'aimes,
Dans ce coin par toi dédaigné,
Mais si ton parfum flotte même,
Ton dernier bouquet s'est fané.

Refrain

# J'en rêve encore Gérald de Palmas

*2000. Paroles : Jean-Jacques Goldman. Musique : Gérald de Palmas.*

Encore un effort
Quelques mois suffiront
Je suis presque mort
Quelques mois et c'est bon

Supprimer les traces
la moindre trace
Ce qui reste de candeur
Un morceau de glace
À la place du cœur

Même si je m'améliore
Oh, j'en rêve encore
Même cassé, ivre mort
Oh, j'en rêve encore
Encore, encore, encore

Ne plus rien sentir
Inconscient, minéral
Plus le moindre désir
Plus de peur ni de mal

Oh, et même si je m'améliore
Oh, j'en rêve encore
Même en sachant que j'ai tort
Oh, j'en rêve encore
Encore, encore, encore

Ooh, ooh
Vivant mais mort
N'être plus qu'un corps
Que tout me soit égal
Plus de mal

***Suite*** :

Oh, oh, oh, même si je m'améliore
Oh, j'en rêve encore, encore
Ton absence qui me mord
Oh, j'en rêve encore, encore, encore
Et ton départ et mes remords
Oh, j'en rêve encore
Et son corps à lui dans ton corps
Oh, j'en crève encore
Encore, longtemps, encore

Oh, j'en rêve encore
Oh, j'en rêve encore
Longtemps, encore
Oh, j'en rêve encore
Longtemps, encore, encore

# La chapelle au clair de lune Léo Marjane

*1937. Musique : Billy Hill (adaptation française de la chanson américaine In the Chapel in the Moonlight). Paroles (adaptation française) : Henri Varna, Léo Lelièvre (père) et Marcel Cabridens (Marc-Cab).*

La chapelle au clair de lune
Où j'ai tant rêvé de vous
Attendant l'heure opportune
De nos rendez-vous
Garde nos amours encloses
Et je reviens tendrement
Près d'elle parmi les roses
Inlassablement.

Quand les fleurs seront fanées
Et quand l'orgue sera sourd
La chapelle abandonnée
Moi je reviendrai toujours
La chapelle au clair de lune
Inspirant votre retour
Verra-t-elle en la nuit brune
Bénir notre amour.

L'amour vint émouvoir
Nos coeurs pleins d'espoir
Devant la chapelle un beau soir
Nous avons prononcé
Tous deux enlacés
Des serments jamais effacés.

La chapelle au clair de lune
Où j'ai tant rêvé de vous
Attendant l'heure opportune
De nos rendez-vous
Garde nos amours encloses
Et je reviens tendrement
Près d'elle parmi les roses
Inlassablement.

***Suite*** :

Quand les fleurs seront fanées
Et quand l'orgue sera sourd
La chapelle abandonnée
Moi je reviendrai toujours
La chapelle au clair de lune
N'a pas vu votre retour
Et je viens dans la nuit brune
Pleurer mon amour.

# La morte Guy de Maupassant

*1887. Guy de Maupassant : La morte. Texte publié dans Gil Blas du 31 mai 1887, puis publié dans le recueil La main gauche (pp. 301-315). Il a également été repris dans La Revue des journaux et des livres du 19 juin 1887, dans La Vie populaire du 11 août 1887, dans le supplément littéraire de La Lanterne du 12 septembre 1889, dans L'Écho de la semaine du 2 novembre 1890 et dans L'Intransigeant illustré du 1er octobre 1891.*

**{…}.**

Hier, je suis rentré à Paris.
Quand je revis ma chambre, notre chambre, notre lit, nos meubles, toute cette maison où était resté tout ce qui reste de la vie d'un être après sa mort, je fus saisi par un retour de chagrin si violent que je faillis ouvrir la fenêtre et me jeter dans la rue. Ne pouvant plus demeurer au milieu de ces choses, de ces murs qui l'avaient enfermée, abritée, et qui devaient garder dans leurs imperceptibles fissures mille atomes d'elle, de sa chair et de son souffle, je pris mon chapeau, afin de me sauver. Tout à coup, au moment d'atteindre la porte, je passai devant la grande glace du vestibule qu'elle avait fait poser là pour se voir, des pieds à la tête, chaque jour, en sortant, pour voir si toute sa toilette allait bien, était correcte et jolie, des bottines à la coiffure.
Et je m'arrêtai net en face de ce miroir qui l'avait si souvent reflétée. Si souvent, si souvent, qu'il avait dû garder aussi son image.
J'étais là debout, frémissant, les yeux fixés sur le verre, sur le verre plat, profond, vide, mais qui l'avait contenue tout entière, possédée autant que moi, autant que mon regard passionné. Il me sembla que j'aimais cette glace, — je la touchai, — elle était froide ! Oh ! le souvenir ! le souvenir ! miroir douloureux, miroir brûlant, miroir vivant, miroir horrible, qui fait souffrir toutes les tortures ! Heureux les hommes dont le cœur, comme une glace où glissent et s'effacent les reflets, oublie tout ce qu'il a contenu, tout ce qui a passé devant lui, tout ce qui s'est contemplé, miré, dans son affection, dans son amour ! Comme je souffre !
Je sortis et, malgré moi, sans savoir, sans le vouloir, j'allai vers le cimetière. Je trouvai sa tombe toute simple, une croix de marbre, avec ces quelques mots : « Elle aima, fut aimée, et mourut. »
Elle était là, là-dessous, pourrie ! Quelle horreur ! Je sanglotais, le front sur le sol.
J'y restai longtemps, longtemps. Puis je m'aperçus que le soir venait. Alors un désir bizarre, fou, un désir d'amant désespéré s'empara de moi. Je voulus passer la nuit près d'elle, dernière nuit, à pleurer sur sa tombe. Mais on me verrait, on me chasserait. Comment faire ? Je fus rusé. Je me levai et me mis à errer dans cette ville des disparus. J'allais, j'allais. Comme elle est petite cette ville à côté de l'autre, celle où l'on vit ! Et pourtant comme ils sont plus nombreux que les vivants, ces morts. Il nous faut de hautes maisons, des rues, tant de place, pour les quatre générations qui regardent le jour en même temps, boivent l'eau des sources, le vin des vignes et mangent le pain des plaines.
Et pour toutes les générations des morts, pour toute l'échelle de l'humanité descendue jusqu'à nous, presque rien, un champ, presque rien ! La terre les reprend, l'oubli les efface. Adieu !
Au bout du cimetière habité, j'aperçus tout à coup le cimetière abandonné, celui où les vieux défunts achèvent de se mêler au sol, où les croix elles-mêmes pourrissent, où l'on mettra

demain les derniers venus. Il est plein de roses libres, de cyprès vigoureux et noirs, un jardin triste et superbe, nourri de chair humaine.
J'étais seul, bien seul. Je me blottis dans un arbre vert. Je m'y cachai tout entier, entre ces branches grasses et sombres.
Et j'attendis, cramponné au tronc comme un naufragé sur une épave.

Quand la nuit fut noire, très noire, je quittai mon refuge et me mis à marcher doucement, à pas lents, à pas sourds, sur cette terre pleine de morts.
J'errai longtemps, longtemps, longtemps. Je ne la retrouvais pas. Les bras étendus, les yeux ouverts, heurtant des tombes avec mes mains, avec mes pieds, avec mes genoux, avec ma poitrine, avec ma tête elle-même, j'allais sans la trouver. Je touchais, je palpais comme un aveugle qui cherche sa route, je palpais des pierres, des croix, des grilles de fer, des couronnes de verre, des couronnes de fleurs fanées ! Je lisais les noms avec mes doigts, en les promenant sur les lettres. Quelle nuit ! quelle nuit ! Je ne la retrouvais pas !
Pas de lune ! Quelle nuit ! J'avais peur, une peur affreuse dans ces étroits sentiers, entre deux lignes de tombes ! Des tombes ! des tombes ! des tombes ! Toujours des tombes ! À droite, à gauche, devant moi, autour de moi, partout, des tombes ! Je m'assis sur une d'elles, car je ne pouvais plus marcher tant mes genoux fléchissaient. J'entendais battre mon cœur ! Et j'entendais autre chose aussi ! Quoi ? un bruit confus innommable ! Était-ce dans ma tête affolée, dans la nuit impénétrable, ou sous la terre mystérieuse, sous la terre ensemencée de cadavres humains, ce bruit ? Je regardais autour de moi !
Combien de temps suis-je resté là ? Je ne sais pas. J'étais paralysé par la terreur, j'étais ivre d'épouvante, prêt à hurler, prêt à mourir.
Et soudain il me sembla que la dalle de marbre sur laquelle j'étais assis remuait. Certes, elle remuait, comme si on l'eût soulevée. D'un bond je me jetai sur le tombeau voisin, et je vis, oui, je vis la pierre que je venais de quitter se dresser toute droite ; et le mort apparut, un squelette nu qui, de son dos courbé la rejetait. Je voyais, je voyais très bien, quoique la nuit fût profonde. Sur la croix je pus lire :

« Ici repose Jacques Olivant, décédé à l'âge de cinquante et un ans. Il aimait les siens, fut honnête et bon, et mourut dans la paix du Seigneur. »
Maintenant le mort aussi lisait les choses écrites sur son tombeau. Puis il ramassa une pierre dans le chemin, une petite pierre aiguë, et se mit à les gratter avec soin, ces choses. Il les effaça tout à fait, lentement, regardant de ses yeux vides la place où tout à l'heure elles étaient gravées ; et du bout de l'os qui avait été son index, il écrivit en lettres lumineuses comme ces lignes qu'on trace aux murs avec le bout d'une allumette :

**{…}**
Et sur la croix de marbre où tout à l'heure j'avais lu :

« Elle aima, fut aimée, et mourut. »
J'aperçus :
« Étant sortie un jour pour tromper son amant, elle eut froid sous la pluie, et mourut. »

Il paraît qu'on me ramassa, inanimé, au jour levant, auprès d'une tombe. 31 mai 1887

# La nuit

Salvatore Adamo

*1965.*

Si je t'oublie pendant le jour
Je passe mes nuits à te maudire
Et quand la lune se retire
J'ai l'âme vide et le cœur lourd, lourd

La nuit, tu m'apparais immense
Je tends les bras pour te saisir
Mais tu prends un malin plaisir
À te jouer de mes avances

La nuit
Je deviens fou
Je deviens fou

Et puis, ton rire fend le noir
Et je ne sais plus où chercher
Quand tout se tait, revient l'espoir
Et je me reprends à t'aimer

Tantôt, tu me reviens fugace
Et tu m'appelles pour me narguer
Mais chaque fois mon sang se glace
Ton rire vient tout effacer

La nuit
Je deviens fou
Je deviens fou

Le jour dissipe ton image
Et tu repars, je ne sais où
Vers celui qui te tient en cage
Celui qui va me rendre fou

La nuit
Je deviens fou
Je deviens fou
Fou, fou

# La nuit est sur la ville

Françoise Hardy

*1964. (avec un arrangement orchestral signé Charles Blackwell).*

La nuit est sur la ville
Près de moi, tranquille
Il est là, qui attend
Loin, dans une autre ville
Toi, que j'aime tant
Que fais-tu maintenant ?

J'étais si sûre de nous
Si confiante en tout
Mais voilà qu'à présent
Tout me semble fragile
Ce serait facile
Lui et moi, maintenant

Loin de toi que je m'ennuie
Toute seule tant de nuits
Pourquoi ? Pourquoi ?
Tout me pousse-t-il vers lui
Tout de moi soudain oublie
Pourquoi ? Pourquoi ?

Le jour est sur la ville
Dans cette autre ville
Dors-tu seul, insouciant ?
Tout n'est pas si facile
Je crois bien pourtant
Que je t'aime vraiment
Oui, je t'aime vraiment

# La nuit n'en finit pas Petula Clark

*1963. Chanson anglo-saxonne « Needles and Pins » : Petula Clark. Paroles françaises : Jacques Plante. Musique : Sonny Bono et Jack Nitzsche (compositeurs de l'œuvre originale Needles and Pins).*

Quand je ne dors pas
La nuit se traîne
La nuit n'en finit plus

Et j'attends que quelque chose vienne
Mais je ne sais qui
Je ne sais quoi

J'ai envie d'aimer
J'ai envie de vivre
Malgré le vide de tout ce temps passé
De tout ce temps gaché
Et de tout ce temps perdu

Dire qu'il y a tant d'êtres sur la terre
Qui comme moi ce soir sont solitaires
C'est triste à mourir
Quel monde insensé
Je voudrais dormir et ne plus penser

J'allume une cigarette
J'ai des idées noires en tête
Et la nuit me parait si longue
Si longue
Si longue

***Suite*** :

Et moi, je suis là
A pleurer sans savoir pourquoi
A tourner comme une âme en peine
Oui, seule avec moi-même

A désirer quelqu'un que j'aime
Pas cette nuit
Pas cette nuit
Qui ne finira donc jamais

Mais j'ai trop le cafard
Je voudrais partir au hasard
Partir au loin
Et dès le jour venu

La nuit, oh la nuit n'en finit plus
Oh, oh, oh, oh, oh
La nuit n'en finit plus

Au loin parfois, j'entends d'un bruit de pas
Quelqu'un qui vient
Mais tout s'éffface
Et puis c'est le silence
La nuit ne finira donc pas

La lune est bleue
Il y a des jardins
Des amoureux qui s'en vont main dans la main

# La quête Jacques Brel

*1968.*

Rêver un impossible rêve
Porter le chagrin des départs
Brûler d'une possible fièvre
Partir où personne ne part

Aimer jusqu'à la déchirure
Aimer, même trop, même mal
Tenter, sans force et sans armure
D'atteindre l'inaccessible étoile

Telle est ma quête
Suivre l'étoile
Peu m'importent mes chances
Peu m'importe le temps
Ou ma désespérance
Et puis lutter toujours
Sans questions ni repos
Se damner
Pour l'or d'un mot d'amour

Je ne sais si je serai ce héros
Mais mon coeur serait tranquille
Et les villes s'éclabousseraient de bleu
Parce qu'un malheureux

Brûle encore, bien qu'ayant tout brûlé
Brûle encore, même trop, même mal
Pour atteindre à s'en écarteler
Pour atteindre l'inaccessible étoile.

# La vie la nuit Début de soirée

*1988. Paroles : William Picard. Composition : Claude Mainguy et Guy Mattéoni.*

Rideaux levés
L'image nette est restée
Décor planté
Les couleurs dansent et dans
Ces longs souvenirs où nous vivions tout l'été
Nous aurions pu choisir
Mais nous avons tout gardé
Plages et palmiers
Des clichés de vacances
Soleil couché
C'est la nuit qui s'avance
Et dire qu'enfin les heures vont cadencer
Jusqu'au petit matin
Nous n'aurons qu'à danser

La vie la nuit
De musiques en rêves
Vive l'hiver
Crier qu'il fait chaud
Et coups de folie
Un refrain s'élève
Des sons nouveaux
Pour les chanter plus haut
Oh, oh, oh, oh
Oh, oh, oh, oh
Oh, oh, oh, oh
Oh, oh, oh, oh

Express de nuit
Ou wagon de sirènes
Tant de magie
Pour que la fête vienne
En rythme tiens bon
Plus de paroles à user
Marche et tu sais bouger
Il te reste à chanter

***Suite :***

La vie la nuit
De musiques en rêves
Vive l'hiver
Crier qu'il fait chaud
Et coups de folie
Un refrain s'élève
Des sons nouveaux
Pour les chanter plus haut
La vie la nuit
De musiques en rêves
Vive l'hiver
Crier qu'il fait chaud
Et coups de folie
Un refrain s'élève
Des sons nouveaux
Pour les chanter plus haut
Oh, oh, oh, oh
Oh, oh, oh, oh
Oh, oh, oh, oh
Oh, oh, oh, oh

Hey toi qui sens le bruit de ton cœur qui marque le tempo
Vis ta musique de danseur et même si c'est trop
Mais si tu gardes au fond des rêves à tes ennuis
Dirige et guide chaque pas c'est ça la vie la nuit
Tu craques hey c'est le paradis
Pour que revivent en sensation les
Si tu préfères le funk qui
Ou les nuits de folie

**La vie la nuit**
**De musiques en rêves**
**Vive l'hiver**
**Crier qu'il fait chaud**
**Et coups de folie**
**Un refrain s'élève**
**Des sons nouveaux**
**Pour les chanter plus haut TER**

# La ville s'endormait Jacques Brel

*1977. Auteur - compositeur - interprète : Jacques Brel (musique co-composée avec Gérard Jouannest, arrangements de François Rauber et Marcel Azzola).*

La ville s'endormait
J'en oublie le nom
Sur le fleuve en amont
Un coin de ciel brûlait
La ville s'endormait
J'en oublie le nom
Et la nuit peu à peu
Et le temps arrêté
Et mon cheval boueux
Et mon corps fatigué
Et la nuit bleu à bleu
Et l'eau d'une fontaine
Et quelques cris de haine
Versés par quelques vieux
Sur de plus vieilles qu'eux
Dont le corps s'ensommeille

La ville s'endormait
J'en oublie le nom
Sur le fleuve en amont
Un coin de ciel brûlait
La ville s'endormait
J'en oublie le nom
Et mon cheval qui boit
Et moi qui le regarde
Et ma soif qui prend garde
Qu'elle ne se voit pas
Et la fontaine chante
Et la fatigue plante
Son couteau dans mes reins
Et je fais celui-là
Qui est son souverain
On m'attend quelque part
Comme on attend le roi
Mais on ne m'attend point
Je sais, depuis déjà
Que l'on meurt de hasard
En allongeant le pas

***Suite :***

La ville s'endormait
J'en oublie le nom
Sur le fleuve en amont
Un coin de ciel brûlait
La ville s'endormait
J'en oublie le nom
Il est vrai que parfois
Près du soir, les oiseaux
Ressemblent à des vagues
Et les vagues aux oiseaux
Et les hommes aux rires
Et les rires aux sanglots

Il est vrai que souvent
La mer se désenchante
Je veux dire en cela
Qu'elle chante d'autres chants
Que ceux que la mer chante
Dans les livres d'enfants
Mais les femmes toujours
Ne ressemblent qu'aux femmes
Et d'entre elles les connes
Ne ressemblent qu'aux connes
Et je ne suis pas bien sûr
Comme chante un certain
Qu'elles soient l'avenir de l'homme

La ville s'endormait
J'en oublie le nom
Sur le fleuve en amont
Un coin de ciel brûlait
La ville s'endormait
Et j'en oublie le nom
Et vous êtes passée
Demoiselle inconnue
À deux doigts d'être nue
Sous le lin
Qui dansait

# Le fantôme Georges Brassens

*1966.*

C'était tremblant, c'était troublant
C'était vêtu d'un drap tout blanc
Ça présentait tous les symptômes
Tous les dehors de la vision
Les faux airs de l'apparition
En un mot, c'était un fantôme

À sa manière d'avancer
À sa façon de balancer
Les hanches quelque peu convexes
Je compris que j'avais affaire
À quelqu'un du genre que j'prefère
À un fantôme du beau sexe

"Je suis un petit poucet perdu"
Me dit-elle, d'une voix morfondue
"Un pauvre fantôme en déroute
Plus de trace des feux follets
Plus de trace des osselets
Dont j'avais jalonné ma route"

"Des poètes sans inspiration
Auront pris, quelle aberration
Mes feux follets pour des étoiles
De pauvres chiens de commissaire
Auront croqué, quelle misère
Mes osselets bien garnis de moelle"

"À l'heure où le coq chantera
J'aurai bonne mine avec mon drap
Plein de faux plis et de coutures
Et dans ce siècle profane où
Les gens ne croient plus guère à nous
On va crier à l'imposture"

Moi, qu'un chat perdu fait pleurer
Pensez si j'eus le cœur serré
Devant l'embarras du fantôme
"Venez, dis-je en prenant sa main
Que je vous montre le chemin
Que je vous reconduise at home"

***<u>Suite :</u>***

L'histoire finirait ici
Mais la brise, et je l'en remercie
Troussa le drap d'ma cavalière
Dame, il manquait quelques osselets
Mais le reste, loin d'être laid
Était d'une grâce singulière

Mon Cupidon, qui avait la
Flèche facile en ce temps-là
Fit mouche et, le feu sur les tempes
Je conviai, sournoisement
La belle à venir un moment
Voir mes icônes, mes estampes

"Mon cher, dit-elle, vous êtes fou
J'ai 2000 ans de plus que vous"
"Le temps, madame, que nous importe"
Mettant le fantôme sous mon bras
Bien enveloppé dans son drap
Vers mes pénates je l'emporte

Eh bien, messieurs, qu'on se le dise
Ces belles dames de jadis
Sont de satanées polissonnes
Plus expertes dans le déduit
Que certaines dames d'aujourd'hui
Et je ne veux nommer personne

Au petit jour on m'a réveillé
On secouait mon oreiller
Avec une fougue pleine de promesses
Mais, foin des délices de Capoue
C'était mon père criant "debout
Vains dieux, tu vas manquer la messe"

Mais, foin des délices de Capoue
C'était mon père criant "debout
Vains dieux, tu vas manquer la messe"

# Le Paradis blanc

Michel Berger

*1990.*

Y'a tant de vagues et de fumée
Qu'on n'arrive plus à distinguer
Le blanc du noir
Et l'énergie du désespoir
Le téléphone pourra sonner
Il n'y aura plus d'abonné
Et plus d'idée
Que le silence pour respirer
Recommencer
Là où le monde a commencé

Je m'en irai dormir dans le paradis blanc
Où les nuits sont si longues qu'on en oublie le temps
Tout seul avec le vent
Comme dans mes rêves d'enfant
Je m'en irai courir dans le paradis blanc
Loin des regards de haine
Et des combats de sang
Retrouver les baleines
Parler aux poissons d'argent
Comme, comme, comme avant

Y'a tant de vagues et tant d'idées
Qu'on n'arrive plus à décider
Le faux du vrai
Et qui aimer ou condamner
Le jour où j'aurai tout donné
Que mes claviers seront usés
D'avoir osé
Toujours vouloir tout essayer
Et recommencer
Là où le monde a commencé

***Suite :***

Je m'en irai dormir dans le paradis blanc
Où les manchots s'amusent dès le soleil levant
Et jouent en nous montrant
Ce que c'est d'être vivant
Je m'en irai dormir dans le paradis blanc
Où l'air reste si pur
Qu'on se baigne dedans
À jouer avec le vent
Comme dans mes rêves d'enfant
Comme, comme, comme avant

Parler aux poissons d'argent
Et jouer avec le vent
Comme dans mes rêves d'enfant
Comme avant

# Le petit royaume

Julos Beaucarne

*1967.*

Même si notre histoire
Paraît dérisoire
Dans le temps qui fuit
Même si elle est vaine
Cette course humaine
Vers quoi et vers qui
Ce petit royaume
Sans majordome
C'est chez lui

Jamais à la traîne
Viens si le vent t'amène
J'ai dû Frascati
Ne crains pas la pluie
De canard t'habilles
Amène Sophie
Au petit royaume
Sans majordome
Chez lui

Dans un coin de silence
Une mouche danse
Sur un air de gigue
Des cheveux de neige
Des yeux qui recherchent
On ne sait quoi ni qui
Ce petit royaume
Sans majordome
Chez lui

***Suite :***

Un pied dans la tombe
La mort fait sa ronde
Et tu lui souris
Sa faux est à la porte
On sait qu'elle est proche
Mais ce qui la séduit
C'est ce petit royaume
Sans majordome
Chez lui

Si tu passes outre
Si dans une poutre
On t'enferme aussi
Tu passeras en douce
Comme sur de la mousse
Vite en paradis
Dans ce petit royaume
Sans majordome
Chez lui

# Le temps des rêves Chanson nostalgique

Ou ou ou ou… La la La La ..
Je me souviens de ces années légères
où l'on peignait nos vies sur des toiles entières.
On habitait un grenier sous les toits de Paris
et l'on croyait que l'art suffirait à la vie.

On chantait jusqu'à l'aube en oubliant le froid.
La fin faisait partie du décor. Parfois
les copains s'appelaient Pablo, Marie et Léon.
Et nos rêves s'envolaient comme des oiseaux en migration.

C'était le temps des rêves et des nuits sans sommeil
où chaque jour nouveau ressemblait à l'éveil.
On marchait dans la vie comme on suit une étoile.
Le cœur plein de chansons et les mains pleines de toiles.

C'était le temps des rires et des lendemains flous
où le monde semblait s'ouvrir devant nous.
La bohème c'était nous, c'était beau, c'était fou
et je donnerai tout pour vivre ces moments doux.

On ne savait pas encore que les années s'enfuient,
que les rêves s'effacent comme s'efface
la pluie, que les visages changent au détour du chemin
et que l'on se retrouve quelquefois seul au matin.
Je reviens aujourd'hui dans cette vieille rue.

Les murs ont blanchi, les couleurs ont disparu.
Plus personne ne connaît le nom de mes amis.
Et le grenier est vide comme un vieux paradis.
C'était le temps des rêves et des nuits sans sommeil
où chaque jour nouveau ressemblait à l'éveil.
On marchait dans la vie comme on suit une étoile.
Le cœur plein de chansons et les mains pleines de toiles.

C'était le temps des rires et des lendemains flou
où le monde semblait s'ouvrir devant nous.
La bohème c'était nous, c'était beau, c'était fou.
Et je donnerai tout pour vivre ces moments doux.

# Les crapauds Alain Souchon

*1897. Paroles : Marc legrand. Composition : Vicor Meusy. Interprête Alain Souchon sur son album A cause d'elles.*

La nuit est limpide, l'étang est sans rides
Dans le ciel splendide luit le croissant d'or
Orme, chêne, tremble, nul arbre ne tremble
Au loin le bois semble un géant qui dort

Chien ni loup ne quitte sa niche ou son gîte
Aucun bruit n'agite la terre au repos
Alors dans la vase ouvrant en extase
Leurs yeux de topaze, chantent les crapauds

Ils disent, nous sommes haïs par les hommes
Nous troublons leurs sommes de nos tristes chants
Pour nous, point de fêtes, Dieu seul sur nos têtes
Sait qu'il nous fît bêtes et non point méchants

Notre peau terreuse se gonfle et se creuse
D'une bave affreuse, nos flancs sont lavés
Et l'enfant qui passe, loin de nous s'efface
Et pâle nous chasse à coups de pavés

Des saisons entières, dans les fondrières
Un trou sous les pierres est notre réduit
Le serpent s'y roule, près de nous en boule
Quand il pleut en foule, nous sortons la nuit

Et dans les salades, faisant nos gambades
Pesants camarades, nous allons manger
Manger sans grimaces, cloportes ou limaces
Ou vers qu'on ramasse dans le potager

Nous aimons la mare, qu'un reflet chamarre
Où dort à l'amarre, un canot pourri
Dans l'eau qu'elle souille, sa chaîne se rouille
La verte grenouille y cherche un abri

***Suite :***

Là, la source épanche, son écume blanche
Un vieux saule penche, au milieu des joncs
Et les libellules aux ailes de tulle
Font crever des bulles au nez des goujons

Quand la lune plaque, comme un vernis laque
Sur la calme flaque des marais blafards
Alors, symbolique et mélancolique
Notre long cantique sort des nénuphars

Orme, chêne, tremble, nul arbre ne tremble
Au loin le bois semble un géant qui dort
La nuit est limpide, l'étang est sans rides
Dans le ciel splendide, luit le croissant d'or

# Les loups-garous Thomas Fersen

*2011.*

Je menais une vie honorable
sans un remous sans un frisson
avec un peignoir sur le râble
et aux pieds une paire de chaussons
Par une rare conjonction
entre vénus mars et saturne
mordu par un chien taciturne
j'avais reçu l'extrême onction

Je n'allais pas passer la nuit
et je faisais une drôle de tête
mais sur les douze coups de minuit
j'ai repris du poil de la bête
j'ai déterré ma vie de garçon
la terre était légère et meuble
ma pioche en rencontrant le meuble
a rendu un lugubre son

Quand la nuit tombe sur la ville je renfile
ma vieille peau de loup-garou pleine de trous

Les poules se sont misent à brailler
comme quand le renard les dérange
quand j'ai pris l'auto dans la grange
qui leur servait de poulailler
j'avais pas touché un klaxon
ni démarré ce tas de ferraille
depuis les fameuses funérailles
j'étais pas sorti d' mon caisson

Quand la nuit tombe sur la ville je renfile
ma vieille perruque de loup-garou pleine de poux
mes vieilles chaussures de loup-garou pleines de boue
qu'est-ce que j'entends une femme résonne
tu n'as plus vingt ans et tes tempes grisonnent
et tu t'en vas courir la gueuse comme un jeune homme

***Suite :***

J'ai roulé à tombeau ouvert
et tant pis pour les hérissons
qui viennent se mettre en travers
j'ai déterré ma vie de garçon

j'ai déterré ma vie de garçon
la terre était légère et meuble
ma pioche en rencontrant le meuble
a rendu un lugubre son

Quand la nuit tombe sur la ville je renfile
ma vieille pelure de loup-garou pleine de trous

J'avais pour éteindre l'amour
déversé le sable des jours
mais malgré tout ce sahara
je n'ai pu oublier Sara
ses cheveux blonds comme pépite
qui lui descendaient dans le dos
je n'en croyais pas mes orbites
en voyant cet eldorado

Elle déterrait sa vie d'jeune fille
je déterrais ma vie d'garçon
ensemble on est parti en vrille
les morts sont de grands polissons

Quand la nuit tombe sur la ville on enfile
nos vieilles peaux de loups garous pleines de trous
quand la nuit tombe sur la ville on enfile
nos vieilles pelisses de loups garous pleines de trous
nos vieilles perruques de loups garous pleines de poux
nos vieilles chaussures de loups garous pleines de boue

# Lorelei Sébasto cha Hubert-Félix Thiéfaine

*1982.*

Mon blues a déjanté sur ton corps animal
Dans cette chambre où les nuits durent pas plus d'un quart d'heure
Juste après le péage, assurer l'extra-ball
Et remettre à zéro l'aiguille sur le compteur
Ton blues a dérapé sur mon corps de chacal
Dans cet hôtel paumé aux murs glacés d'ennui
Et pendant que le lit croise l'aéropostale
Tu m'dis "reprends ton fric, aujourd'hui c'est gratuit"

(Lorelei, Lorelei)
Ne me lâche pas, j'ai mon train qui déraille
(Lorelei, Lorelei)
Et je suis comme un cobaye qui a sniffé toute sa paille

Tu m'arraches mon armure dans un geste un peu lourd
En me disant "reviens maintenant je te connais"
"Tu m'rappelles mes amants rue barrée à Hambourg"
"Quand j'étais l'orpheline aux yeux de feux follets"
"Tu m'rappelles mes amants perdus dans la tempête"
"Avec le cœur-naufrage au bout des bars de nuit"
Et tu me dis "reviens je suis ton jour de fête"
"Reviens jouir mon amour dans ma bouche-agonie"

(Lorelei, Lorelei)
Ne me lâche pas, j'ai mon train qui déraille
(Lorelei, Lorelei)
Et j'suis comme un cobaye qui a sniffé toute sa paille

Le blues a dégrafé nos cœurs de cannibales
Dans ce drame un peu triste où meurent tous les Shakespeare
Le rouge de nos viandes sur le noir sidéral
Le rouge de nos désirs sur l'envers de nos cuirs
Et je te dis "reviens, maintenant c'est mon tour"
"De t'offrir le voyage pour les Galapagos"
Et je te dis "reviens, on s'en va mon amour"
"Recoller du soleil sur nos ailes d'albatros"

***Suite :***

(Lorelei, Lorelei)
Ne me lâche pas, j'ai mon train qui déraille
(Lorelei, Lorelei)
Et j'suis comme un cobaye qui a sniffé toute sa paille

(Lorelei, Lorelei)
Ne me lâche pas, j'ai mon train qui déraille
(Lorelei, Lorelei)
Et j'suis comme un cobaye qui a sniffé toute sa paille

(Lorelei, Lorelei)
(Lorelei, Lorelei)
(Lorelei, Lorelei)

# Nuit de chine

Georgette Plana

*1922. Paroles : Ernest Dumont. Composition : Louis Bénech.*

Quand le soleil descend à l'horizon
A Saïgon
Les élégantes s'apprêt'nt et s'en vont
De leurs maisons
A petits pas, à petits cris
Au milieu des jardins fleuris
Où volent les oiseaux jolis
Du paradis
Tendrement enlacés
Se grisant de baisers
Les amants deux par deux
Cherchent les coins ombreux.

Nuits de Chine
Nuits câlines
Nuits d'amour !
Nuits d'i - vres - se
De tendres - ses
Où l'on croit rê - ver jusqu'au lever du jour
Nuits de Chine
Nuits câlines
Nuits d'amour !

Sur la rivièr'entendez-vous ces chants
Doux et charmants ?
Bateaux de fleurs où les coupl's en dansant
Font des serments !
Pays de rêv'où l'étranger
Cherchant l'oubli de son passé
Dans un sourir'a retrouvé
La joie d'aimer...
Eperdu, le danseur
Croit au songe menteur
Pour un soir de bonheur
On y laisse son coeur...

***Suite :***

Mousmée jolie dont mon coeur est épris
Je veux l'oubli...
Puisque de toi mon amour infini
Rest'incompris...
L'opium endort les malheureux
Et les emporte jusqu'aux cieux
Dans un nuage merveilleux
De fumée bleue...
Dans le soir qui s'enfuit
Loin des chants, loin du bruit
Sur la natt', endormi
Le beau rêv'a repris...

# Nuit et brouillard

Jean Ferrat

*1963.*

Ils étaient vingt et cent, ils étaient des milliers
Nus et maigres, tremblants, dans ces wagons plombés
Qui déchiraient la nuit de leurs ongles battants
Ils étaient des milliers, ils étaient vingt et cent
Ils se croyaient des hommes, n'étaient plus que des nombres
Depuis longtemps leurs dés avaient été jetés
Dès que la main retombe il ne reste qu'une ombre
Ils ne devaient jamais plus revoir un été

La fuite monotone et sans hâte du temps
Survivre encore un jour, une heure, obstinément
Combien de tours de roues, d'arrêts et de départs
Qui n'en finissent pas de distiller l'espoir
Ils s'appelaient Jean-Pierre, Natacha ou Samuel
Certains priaient Jésus, Jéhovah ou Vichnou
D'autres ne priaient pas, mais qu'importe le ciel
Ils voulaient simplement ne plus vivre à genoux

Ils n'arrivaient pas tous à la fin du voyage
Ceux qui sont revenus peuvent-ils être heureux?
Ils essaient d'oublier, étonnés qu'à leur âge
Les veines de leurs bras soient devenues si bleues
Les Allemands guettaient du haut des miradors
La lune se taisait comme vous vous taisiez
En regardant au loin, en regardant dehors
Votre chair était tendre à leurs chiens policiers

On me dit à présent que ces mots n'ont plus cours
Qu'il vaut mieux ne chanter que des chansons d'amour
Que le sang sèche vite en entrant dans l'histoire
Et qu'il ne sert à rien de prendre une guitare
Mais qui donc est de taille à pouvoir m'arrêter?
L'ombre s'est faite humaine, aujourd'hui c'est l'été
Je twisterais les mots s'il fallait les twister
Pour qu'un jour les enfants sachent qui vous étiez

Vous étiez vingt et cent, vous étiez des milliers
Nus et maigres, tremblants, dans ces wagons plombés
Qui déchiriez la nuit de vos ongles battants
Vous étiez des milliers, vous étiez vingt et cent

# Nuit magique Catherine Lara

*1986. Paroles : Luc Plamondon. Musique : Catherine Lara et Sebastian Santa Maria.*

O.K. ...
il n'y avait rien à faire
O.K. ...
Dans cette ville étrangère
O.K. ...
tu étais solitaire
O.K. ...
j'avais l'cœur à l'envers
O.K. ...
tout ça n'était qu'un jeu
O.K. ...
on jouait avec le feu
O.K. ...
on s'est pris au sérieux
O.K. ...
le rire au fond des yeux

Nuit magique
Une histoire d'humour qui tourne à l'amour
Quand vient le jour
Nuit magique
On perd la mémoire au fond d'un regard
Histoire d'un soir
Nuit magique
Si loin de tout sans garde-fou
Autour de nous
Nuit magique
Nuit de hasard on se sépare
Sans trop y croire

O.K. ...
c'est une histoire de peau
O.K. ...
on repart à zéro
O.K. ...
on oublie aussitôt
O.K. ...
qu'on s'est tourné le dos

***Suite :***

Nuit magique
Une histoire d'humour qui tourne à l'amour
Quand vient le jour
Nuit magique
On perd la mémoire au fond d'un regard
Histoire d'un soir
Nuit magique
Si loin de tout sans garde-fou
Autour de nous
Nuit magique
Nuit de hasard on se sépare
Sans trop y croire

# Oiseau de nuit Michel Polnareff

*1966. Paroles : Michel Polnareff et Frank Gérald.*

Je me vois marcher la faim au ventre
Dans la rue qui sent déjà l'hiver
Parmi tous ces inconnus qui rentrent
Retrouver la femme et le couvert

L'oiseau de nuit
L'oiseau de pluie
Je ne l'oublie

Je me vois attendre sur les marches
Le matin qui me réchauffera
Guetter l'uniforme ou la démarche
De ceux qui ne servent que la loi

L'oiseau de nuit
L'oiseau de pluie
Je ne l'oublie

Et je vois aussi couler tes larmes
Toi qui vins danser avec le jour
Mais il valait mieux rompre le charme
Que de laisser croire à notre amour

L'oiseau de nuit
L'oiseau de pluie
Je ne l'oublie

L'oiseau de nuit
L'oiseau de pluie
Je ne l'oublie pas

# Paradis perdu Christophe

*1973. Paroles : Jean-Michel Jarre. Composition : Christophe (Daniel Beviacqua).*

Là, dans ma veste de soie rose
Je déambule morose
Le crépuscule est grandiose

Heartless
How could you be so heartless?
Oh, how could you be so heartless?
Eh, oh how could you be so heartless?

Dandy, un peu maudit
Un peu vieilli
Dans ce luxe qui s'effondre
Te souviens-tu?
Quand je chantais
Dans les caves de Londres
Un peu noyé
Dans la fumée
Ce rock sophistiqué
Toutes les nuits
Tu restais là

Heartless
How could you be so heartless?
Oh, how could you be so heartless?
Eh, oh how could you be so heartless?

Bandit, un peu maudit
Un peu vieilli
Les musiciens sont ridés
Et ce clavier
Comme c'est joli
J'essaie de me rappeler
Encore une fois
Les accords de
Ce rock qui t'étonnait
Comme les Anglais

***Suite :***

Heartless
How could you be so heartless?
Oh, how could you be so heartless?
Eh, oh how could you be so heartless?

In the night
I hear them talk
The colder story ever told
Somewhere far along this road
He lost his soul
To a woman so heartless
How could you be so heartless?

# Retiens la nuit

Johnny Hallyday

*1961. Paroles : Charles Aznavour. Musique : Georges Garvarentz.*

Retiens la nuit pour nous deux, jusqu'à la fin du monde
Retiens la nuit pour nos cœurs dans sa course vagabonde
Serre-moi fort contre ton corps, il faut qu'à l'heure des folies
Le grand amour raye le jour et nous fasse oublier la vie

Retiens la nuit, avec toi, elle paraît si belle
Retiens la nuit, mon amour, qu'elle devienne éternelle
Pour le bonheur de nos deux cœurs, arrête le temps et les heures
Je t'en supplie à l'infini, retiens la nuit

Ne me demande pas d'où me vient ma tristesse
Ne me demande rien, tu ne comprendrais pas
En découvrant l'amour je frôle la détresse
En croyant au bonheur, la peur entre en mes joies

Retiens la nuit pour nous deux, jusqu'à la fin du monde
Retiens la nuit pour nos cœurs dans sa course vagabonde
Serre-moi fort contre ton corps, il faut qu'à l'heure des folies
Le grand amour raye le jour et nous fasse oublier la vie

Retiens la nuit, avec toi, elle paraît si belle
Retiens la nuit, mon amour, qu'elle devienne éternelle
Pour le bonheur de nos deux cœurs, arrête le temps et les heures
Je t'en supplie à l'infini, retiens la nuit
Oh je t'en supplie à l'infini, retiens la nuit

# Retiens les rêves Grand Corps malade

*2023. Compositeurs / Musique : Fabien Marsaud, Quentin Mosimann, Guillaume Poncelet, Vincent Brion.*

J'ai rêvé
C'était une soirée d'hiver, j'étais rentré pas trop tard
J'ai regardé
L'atmosphère était légère, vous faisiez vos devoirs
J'ai aimé
Vous m'avez regardé d'un air qui était content de me voir
Je vous ai trouvé plein de lumières, dehors, il faisait tout noir
Je vous ai pas dit que j'étais fier, je vous ai souri sans le savoir

J'ai rêvé
C'était une soirée d'été, on revenait de votre entraînement
J'ai regardé
Vos mines un peu fatiguées, et vos yeux bleus inspirants
J'ai aimé
Dans la radio, ça kickait vos rappeurs du moment
Dans la voiture, on chantait, comment serait-ce autrement?
Le soleil voulait pas se coucher, il profitait de notre instant

J'ai rêvé
Est-ce que c'était un rêve éveillé?
Je veux pas que la nuit s'achève
Je veux garder
Est-ce qu'on retient les rêves, si on voulait?
Si on voulait

J'ai rêvé
Est-ce que c'était un rêve éveillé?
Je veux pas que la nuit s'achève
Je veux garder
Est-ce qu'on retient les rêves, si on voulait?
Si on voulait
J'ai rêvé

C'était l'hiver tôt le matin, juste avant que le jour se lève
J'ai regardé
Vos yeux endormis sereins, autour de la table du petit-dèj'
J'ai aimé
Y avait l'odeur du grille pain, et vous me racontiez vos rêves

***Suite :***

De drôles d'histoires de requin et de marins qu'on enlève
C'était un matin commun mais commun privilège
J'ai rêvé

C'était l'été à la campagne, y avait de belles éclaircies
J'ai regardé
C'était peut-être à la montagne, les rêves, c'est pas très précis
J'ai aimé
Vous me disiez que c'était relou cette crème solaire à s'enduire
Y avait du bonheur partout et vous vouliez vous resservir
Je restais tout le temps avec vous, pour pas vous sentir grandir

J'ai rêvé
Est-ce que c'était un rêve éveillé?
Je veux pas que la nuit s'achève
Je veux garder
Est-ce qu'on retient les rêves, si on voulait?
Si on voulait

J'ai rêvé
Est-ce que c'était un rêve éveillé?
Je veux pas que la nuit s'achève
Je veux garder
Est-ce qu'on retient les rêves, si on voulait?
Si on voulait

Quand ils apprennent à lire, nous, on vieillit sans défense
Je crois qu'on était des enfants tant qu'on en avait pas
Et si les aider à grandir nous fait perdre un peu d'innocence
Je veux bien devenir adulte, si c'est pour être papa

J'ai rêvé
Est-ce que c'était un rêve éveillé?
Je veux pas que la nuit s'achève
Je veux garder
Est-ce qu'on retient les rêves, si on voulait?
Si on voulait

# Rêver Mylène Farmer

*1995. Paroles : Mylène Farmer. Musique : Laurent Boutonnat.*

D'avoir mis son âme dans tes mains
Tu l'as froissé comme un chagrin
Et d'avoir condamné vos différences
Nous ne marcherons plus ensemble

Sa vie ne bat plus que d'une aile
Dansent les flammes, les bras se lèvent
Là où il va il fait un froid mortel
Si l'homme ne change de ciel pourtant, j'ai rêvé

J'ai rêvé qu'on pouvait s'aimer
Au souffle du vent
S'élevait l'âme, l'humanité
Son manteau de sang
J'irai cracher sur vos tombeaux
N'est pas le vrai, n'est pas le beau
J'ai rêvé qu'on pouvait s'aimer

À quoi bon abattre des murs
Pour y dresser des sépultures
À force d'ignorer la tolérance
Nous ne marcherons plus ensemble

Les anges sont las de nous veiller
Nous laissent comme un monde avorté
Suspendu pour l'éternité
Le monde comme une pendule qui s'est arrêtée

J'ai rêvé qu'on pouvait s'aimer
Au souffle du vent
S'élevait l'âme, l'humanité
Son manteau de sang
J'irai cracher sur vos tombeaux
N'est pas le vrai, n'est pas le beau
J'ai rêvé qu'on pouvait s'aimer

J'ai rêvé qu'on pouvait s'aimer
Au souffle du vent

***Suite :***

S'élevait l'âme, l'humanité
Son manteau de sang
J'irai cracher sur vos tombeaux
N'est pas le vrai, n'est pas le beau
J'ai rêvé qu'on pouvait s'aimer

J'ai rêvé qu'on pouvait s'aimer
Au souffle du vent
S'élevait l'âme, l'humanité
Son manteau de sang
J'irai cracher sur vos tombeaux
N'est pas le vrai, n'est pas le beau
J'ai rêvé qu'on pouvait s'aimer

J'ai rêvé qu'on pouvait s'aimer
J'avais rêvé du mot aimer

# Rue des étoiles Grégoire

*2008. Paroles et composition : Grégoire Boissenot.*

Allô, là je suis dans le bus
Le 41 pour Vénus
Celui qui va jusqu'à Mercure

J'ai pas pris la ligne vingt et une
Y avait trop de monde sur la lune
Il fallait descendre à l'azur

Et toi où es-tu dans l'espace
Attends je n'entends plus je passe
Dans un tunnel d'astéroïdes

Tu disais avant le trou noir
Que tu n'irais pas voir ce soir
Ta sœur et son mari trop ivre

On pourrait se rejoindre
J'ai des rêves à te peindre

Retrouve moi Rue des étoiles
La deuxième après Jupiter
Je connais un endroit pas mal
D'où l'on peut voir tout l'univers

Retrouve moi Rue des étoiles
Pas loin du Boulevard de l'éther
A bord de mon vaisseau spatial
On se rappellera la mer

Toi et moi
Toi et moi

On se baladera sur Neptune
C'est deux planètes après Saturne
Il faudra suivre les comètes

On apercevra Uranus
Aussi Pluton le terminus
Là où la galaxie s'arrête

***Suite :***

Je sais on n'ira pas sur Mars
Car c'est là qu'habite la garce
Qui t'a volé ton ancien mec

Mais oublie tes nuits sans sommeil
De l'infini jusqu'au soleil
Je t'apprendrai à vivre avec

Et tellement d'autre chose
L'envie en overdose

Retrouve moi Rue des étoiles
La deuxième après Jupiter
Je connais un endroit pas mal
D'où l'on peut voir tout l'univers

Retrouve moi Rue des étoiles
Pas loin du Boulevard de l'éther
A bord de mon vaisseau spatial
On se rappellera la Terre

Toi et moi
La Terre

# Sag Warum Camillo

*1959. Paroles : Camillo (Camille Felgen). Musique, mélodie : Phil Spector.*

Nachts geh ich dahin, ich bin allein,
Und frag : Warum?
Die Tage gehen mir nicht aus dem Sinn
Und ich frag mich : Warum?

Du gingst fort, wohin? Ich rief dich oft,
Doch du bliebst stumm.
Du fühlst es nicht, wie einsam ich bin
Und ich frag mich : Warum?
Sag warum?

Ich wollt' glücklich sein
Doch du ließt mich allein.
Wann kommst du zurück, sag,
Wann scheint uns das Glück?

Oh ja, das wäre schön, bei dir zu sein,
Mit dir zu gehen.
Doch, ich bin einsam, bin immer einsam
Und ich frag mich : Warum?
Sag warum?

# Savoir aimer Florent Pagny

*1997. Paroles : Lionel Florence. Musique : Pascal Obispo.*

Savoir sourire
À une inconnue qui passe
N'en garder aucune trace
Sinon celle du plaisir

Savoir aimer
Sans rien attendre en retour
Ni égard ni grand amour
Pas même l'espoir d'être aimé

Mais savoir donner
Donner sans reprendre
Ne rien faire qu'apprendre
Apprendre à aimer
Aimer sans attendre
Aimer à tout prendre
Apprendre à sourire
Rien que pour le geste
Sans vouloir le reste
Et apprendre à vivre
Et s'en aller

Savoir attendre
Goûter à ce plein bonheur
Qu'on vous donne comme par erreur
Tant on ne l'attendait plus

Savoir y croire
Pour tromper la peur du vide
Ancrée comme autant de rides
Qui ternissent les miroirs

Mais savoir donner
Donner sans reprendre
Ne rien faire qu'apprendre
Apprendre à aimer
Aimer sans attendre
Aimer à tout prendre
Apprendre à sourire
Rien que pour le geste
Sans vouloir le reste
Et apprendre à vivre
Et s'en aller

Savoir souffrir
En silence sans murmure
Ni défense ni armure
Souffrir à vouloir mourir

Et se relever
Comme on renaît de ses cendres
Avec tant d'amour à revendre
Qu'on tire un trait sur le passé

Mais savoir donner
Donner sans reprendre
Ne rien faire qu'apprendre
Apprendre à aimer
Aimer sans attendre
Aimer à tout prendre
Apprendre à sourire
Rien que pour le geste
Sans vouloir le reste
Et apprendre à vivre
Et s'en aller

Apprendre à rêver
À rêver pour deux
Rien qu'en fermant les yeux
Et savoir donner
Donner sans rature
Ni demi-mesure
Apprendre à rester
Vouloir jusqu'au bout
Rester malgré tout
Apprendre à aimer
Et s'en aller

Et s'en aller Et s'en aller Et s'en aller

# Ultreïa! Peregrina! Georges Marule

*1989. Paroles et composition : Jean-Claude Bénazet. Le Chant des pèlerins de Compostelle (Ultreia ou Tous les matins nous prenons le chemin) a été écrit et composé en s'inspirant du chant médiéval Dum Pater familias.*

Ultreïa peregrina !
[G. Ruiz]

Laisse la nuit éteindre
Les douleurs de la veille
Inutile de feindre
Les oiseaux te réveillent
Laisse la vie gagner
Tes membres engourdis
Il faut te secouer
Et retrouver l'envie.
Car tu marchais encore
Au profond de tes rêves
Et tu fuyais le sort
De ces êtres sans sève
Ces hommes immobiles
Reclus dans les couloirs

Des rues des grandes villes
Et le long des trottoirs.

Ultreïa! Peregrina!
Ultreïa! Peregrino!

Au loin les Pyrénées
Le col de Roncevaux
Où tu vas cheminer
Et par monts et par vaux.
Le grand chemin t'appelle
Et te donne l'élan
Les murs de Compostelle
Comme ultime présent.

***Suite :***

Oublié les regrets
Oublié les défaites
Tu marches sans arrêt
En poursuivant ta quête
Mais le soleil déjà
Commence à décliner
Et la nuit descendra
Reposer tes souliers.

Ultreïa! Peregrina!
Ultreïa! Peregrino!

Très tôt tu partiras
Ta maison sur le dos
Ton bâton rythmera
Ta journée d'escargot
Puisse ton pied d'airain
Ne jamais trébucher
Et laisser le chemin
Sans cesse le guider.

Ultreïa! Peregrina!
Ultreïa! Peregrino!

# Un autre monde Téléphone

*1984. Paroles : Jean-Louis Aubert. Musique composée par l'ensemble des membres du groupe (Jean-Louis Aubert, Louis Bertignac, Corine Marienneau et Richard Kolinka).*

Je rêvais d'un autre monde
Où la Terre serait ronde
Où la lune serait blonde
Et la vie serait féconde

Je dormais à poings fermés
Je ne voyais plus en pied
Je rêvais réalité
Ma réalité

Je rêvais d'une autre Terre
Qui resterait un mystère
Une Terre moins terre à terre
Oui je voulais tout foutre en l'air

Je marchais les yeux fermés
Je ne voyais plus mes pieds
Je rêvais réalité
Ma réalité m'a alité

Oui je rêvais de notre monde
Et la Terre est bien ronde
Et la lune est si blonde
Ce soir dansent les ombres du monde

A la rêver immobile
Elle m'a trouvé bien futile
Mais quand bouger l'a faite tourner
Ma réalité m'a pardonné
M'a pardonné
Ma réalité m'a pardonné

**Dansent les ombres du monde x 4**

Hé ! Hé !

Dansent, dansent, dansent, dansent, dansent, dansent,

* * *

https://sotl.fr/

* * *